

Actualité du rêve

« Voie royale de la connaissance de l'inconscient »¹, le rêve est intimement lié à l'interprétation. Freud indique qu'il est une grammaire à déchiffrer. Bien que l'enseignement de Lacan nous ait conduit à une pratique post-interprétative, centrée sur l'au-delà du sens, sur le commandement de la pulsion, le rêve conserve une place d'importance dans la pratique analytique. Il convient dès lors de comprendre pourquoi et de préciser l'usage que nous pouvons en avoir.

« Ce dont il s'agit, dans le discours analytique, c'est toujours ceci – à ce qui s'énonce de signifiant, vous donnez *une autre lecture* que ce qu'il signifie », indique Lacan dans le séminaire *Encore*, rappelant que l'expérience analytique prend sa source de l'interprétation, soit d'un usage du signifiant. Bien qu'il s'agisse d'une lapalissade, les implications de cet énoncé sont majeures et ouvrent sur une pratique de l'interprétation qui s'avance au-delà de la visée freudienne, comme j'ai eu l'occasion de le déplier lors des dernières Journées de l'ECF, prenant en compte les effets de la barre entre signifiant et signifié, soit de ce qui s'écrit : d'une part l'inexistence du rapport sexuel et d'autre part la fonction de bord de certains signifiants qui pointent vers l'objet.

Les éléments de lecture de la *Traumdeutung* que propose Lacan dans *La logique du fantasme* convergent avec cette visée.

L'on se souvient des traits essentiels de la théorie freudienne du rêve : « le rêve est l'accomplissement (déguisé) d'un désir (réprimé, refoulé) »². Il prend appui sur des éléments de la veille, mais retrouve des impressions anciennes. « Le contenu du rêve nous est donné sous forme d'hiéroglyphes, dont les signes doivent être successivement traduits dans la langue des pensées du rêve »³. « Le rêve est un rébus », selon les propres termes de Freud⁴. Citons pour exemple le rêve d'Alexandre de Macédoine qu'il rapporte dans la *Traumdeutung* et qui repose sur un jeu de mot : « satyre » lui est interprété par Aristandre comme « à toi Tyr », lui permettant de prendre cette ville⁵. Contre les conceptions divinatoires du rêve, où celles par trop ancrées dans la biologie qui négligent sa dimension psychique, contre enfin, toute vision qui le réduirait à un travail de l'imagination dépourvu de sens, Freud convie à un déchiffrement du rêve qui donne accès au fantasme. Il interprète le rêve de la Belle Bouchère par exemple comme relatif à la demande qu'elle fait à son mari de ne pas lui donner de caviar alors qu'elle souhaiterait en manger chaque matin, soit à l'obligation de se

¹ Sigmund Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse* (1909), Paris: Payot, 1966, p. 38.

² Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves* (1899), Paris: PUF, 1987, p. 145.

³ *Ibid.*, p. 241.

⁴ *Ibid.*, p. 242.

⁵ *Ibid.*, p. 93.

créer un désir insatisfait⁶. Il précise que lorsque le rêve emploie du matériel relevant en apparence d'une symbolique générale, commune, il convient de ne pas perdre de vue que celui-ci doit être interprété dans un sens propre⁷, rapporté à l'histoire du sujet.

Il souligne que le rêve possède un sens, enraciné dans le désir inconscient. L'interprétation est le produit d'un travail : il rappelle qu'il « ne faut pas s'attendre à ce que l'interprétation tombe du ciel »⁸, du fait de la censure, de la résistance. L'association libre constitue la condition de son déchiffrement. Loin de conduire à une interprétation au hasard, elle est voie de connaissance en raison des déplacements liés à la censure. Freud affirme : « C'est parce que nous sommes au fait de ces déplacements que nous pouvons nous fier sans inquiétude aux associations même superficielles »⁹.

Il s'attache alors à donner les outils de son déchiffrement. Dans le chapitre « La méthode d'interprétation des rêves », il décompose par exemple chaque élément syntaxique du rêve de l'injection faite à Irma¹⁰. Il précise alors la grammaire du rêve qui repose essentiellement sur les mécanismes du déplacement et de la condensation.

« Le rêve est la voie royale de l'inconscient, mais il n'est pas, en lui-même, l'inconscient », souligne Lacan dans *La logique du fantasme*¹¹. Sa grammaire en est seulement la voie d'accès, sa logique signifiante à laquelle il ne se résume pas, mais dont il dépend. La voie de la psychanalyse est celle de la lecture, du déchiffrement, comme il le rappelle, convoquant la rigueur logique du rêve freudien :

l'association libre [...] nous porte au cœur de cette organisation formelle d'où s'ébauchent les premiers pas d'une logique mathématisée qui a un nom : *réseaux, treillis* et l'on précise [...] que ce qu'on appelle treillis ou lattis, c'est de cela qu'il s'agit, [...] aussi bien dans ses premières esquisses d'une nouvelle psychologie et dans la façon dont il organise le maniement de l'analyse comme telle, qu'il construit avant la lettre, si je puis dire.¹²

Le rêve est agencement de lettres, dont Lacan n'a pas encore dégagé la fonction de bord avec le réel en 1966, mais qui sont les signifiants privilégiés de l'accès au fantasme, les constituants de l'ordre symbolique. Il suffit de rappeler par exemple la manière dont Freud isole d'un rêve les signifiants « monographie » et « botanique », au cœur de nombreuses associations mais qui le conduisent notamment à retrouver une scène d'enfance « où j'entrai pour la première fois en relation avec

⁶ *Ibid.*, p. 134.

⁷ *Ibid.*, p. 303.

⁸ *Ibid.*, p. 444.

⁹ *Ibid.*, p. 451.

¹⁰ *Ibid.*, p. 98 à 112.

¹¹ Jacques Lacan, « La logique du fantasme » (1966-67), séminaire inédit, leçon du 19 avril 1967. p. 219.

¹² *Ibid.*, leçon du 7 décembre 1966, p. 33.

les livres »¹³. Les lignes d'associations, indique Lacan, convergent en des points comme autant de ponts. Il poursuit :

quand l'objection lui est faite, en un point précis de la *Traumdeutung*, il a à répondre [...] : "bien sûr, avec votre façon de procéder, à tout carrefour, vous aurez bien l'occasion de trouver un signifié qui fera le pont entre deux significations et avec cette façon d'organiser les ponts, vous irez toujours de quelque part à quelque part" [...] C'est de cela qu'il s'agit dans Freud dans ce réseau [...], c'est en effet un petit pont, c'est comme ça que ça fonctionne.¹⁴

Il précise ensuite la nature des points de convergence de ces ponts : « la fonction de la structure du réseau, la façon dont les lignes d'association viennent converger en des points, illustrent d'où se font les départs électifs, voilà ce qui est indiqué par Freud. On sait assez, par toute la suite de son œuvre, l'inquiétude, dirons-nous, le véritable souci pour être plus précis, qu'il avait de cette dimension qui est bien à proprement parler celle de la vérité »¹⁵. Les signifiants élus du rêve pointent vers une cause qui se trouvera située d'une part dans l'énonciation, d'autre part dans l'objet *a*.

En effet, Lacan interroge la manière de cerner le « point d'origine entre le signifiant et la vérité »¹⁶, qu'il situe tout d'abord dans l'énonciation, dans « l'ensemble vide en tant que représentant le sujet de l'énonciation »¹⁷, ou encore dans le *ça* dans la mesure où « *ça* est ce qui, dans le discours, en tant que structure logique, est tout ce qui n'est pas *je*, c'est à dire, tout le reste de la structure. Quand je dis « structure », précise-t-il, structure logique, entendez là : grammaticale. Ce n'est pas rien que le support de ce dont il s'agit dans la pulsion, c'est à dire le fantasme, puisse s'exprimer ainsi « un enfant est battu » »¹⁸. Le fantasme est « quelque chose d'essentiel dans le fonctionnement de la pulsion », indique-t-il, soulignant que la pulsion est un « montage grammatical », et que « cette structure grammaticale n'est pas autre chose que l'essence du *ça* »¹⁹. « Le *je*, comme tel, est précisément exclu du fantasme », souligne-t-il encore²⁰. Autrement dit, la vérité du rêve se trouve dans les points de convergence de ses signifiants, aux points d'articulation de sa grammaire, où se formule le désir inconscient, en un *ça* sans *je* (le *je* étant compris ici comme le sujet du *cogito*), un *ça* qui n'est pas ontologique, mais articulation logique, prenant son origine dans le vide du sujet. Freud souligne d'ailleurs que trop développer et trop interpréter

¹³ Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves* (1899), pp. 245-246.

¹⁴ Jacques Lacan, « La logique du fantasme » (1966-67), leçon du 7 décembre 1966, p. 33.

¹⁵ *Ibid.*, p. 34.

¹⁶ *Ibid.*, p. 35.

¹⁷ *Ibid.*, leçon du 11 janvier 1967, p. 69.

¹⁸ *Ibid.*, p. 75.

¹⁹ *Ibid.*, p. 76.

²⁰ *Ibid.*

risque de faire perdre le fil de l'explication²¹. L'interprétation est plutôt opération de réduction, de centrage sur l'énoncé du fantasme.

Lacan indique que Freud, soulignant que le rêve ignore l'opposition et la contradiction²², semble situer les pensées du rêve en dehors de la logique, mais que ce qu'il nous montre finalement, c'est que « l'inconscient est structuré comme un langage »²³ :

La Trauminhalt, le contenu du rêve, est donné tout comme dans une écriture faite d'images, ce que désignent les hiéroglyphes [...] et toute la suite sur la comparaison avec un rébus, sur le fait qu'on ne comprend un rébus qu'à le lire et à l'articuler. [...]. Qu'est-ce que Freud fait ? Sinon de nous montrer comment, dans une certaine façon justement de les altérer ces images on peut désigner l'indice grâce à quoi, dans leur suite, nous retrouvons toutes les fonctions grammaticales d'abord éliminées. [...]

Bref, la légitimité de la logique du fantasme est précisément ce quelque chose à quoi tout le chapitre de Freud, [...] nous prépare.²⁴

Les pensées du rêve masquent, par le jeu de leur grammaire, une autre écriture logique, celle du fantasme.

Lacan indique par ailleurs que « la vérité de la structure » conduit vers l'objet a²⁵.

Les prémices de cette approche se décèlent dans la *Traumdeutung* lorsque Freud précise que « tous les rêves ne peuvent pas être interprétés »²⁶. Il situe d'abord l'obstacle au travail d'interprétation dans le jeu des forces psychiques qui ont déformé le rêve²⁷. Mais il relève par la suite :

Les rêves les mieux interprétés gardent souvent un point obscur ; on remarque là un nœud de pensée que l'on ne peut défaire, mais qui n'apporterait rien de plus au contenu du rêve. C'est l'ombilic du rêve, le point où il se rattache à l'inconnu. Les pensées du rêve que l'on rencontre pendant l'interprétation n'ont en général pas d'aboutissement, elles se ramifient en tout sens dans le réseau enchevêtré de nos pensées. Le désir du rêve surgit

²¹ Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves* (1899), p. 347.

²² *Ibid.*, p. 274.

²³ Jacques Lacan, « La logique du fantasme » (1966-67), leçon du 18 janvier 1967, p. 90.

²⁴ *Ibid.*, p. 91.

²⁵ *Ibid.*, p. 78-79.

²⁶ Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves* (1899), p. 446.

²⁷ *Ibid.*

d'un point plus épais de ce tissu, comme le champignon de son mycélium²⁸.

La métaphore végétale pointe une dimension résistante au sens, au discours de la science, un point obscur dans lequel le rêve et son réseau signifiant s'enracinent. Un peu plus haut il écrivait :

Tous les chemins que nous avons jusqu'ici empruntés nous ont conduit à des solutions claires et satisfaisantes, - nous allons maintenant vers l'obscurité. Il nous est impossible d'expliquer le rêve en tant que phénomène psychique, car expliquer signifie ramener à ce qui est déjà connu, or il n'existe jusqu'à présent aucune notion psychologique sous laquelle nous puissions ranger les éléments de base qui se dégagent de l'examen psychologique du rêve. Nous serons amenés, au contraire, à faire de nouvelles hypothèses sur la structure de l'appareil psychique et le jeu de ses forces, et nous devons avoir grand soin de ne pas étendre nos conjectures au-delà de la première articulation logique car sinon elles deviendraient tout à fait imprécises. Même si nous ne commettons aucune faute dans nos conclusions et si nous tenons compte de toutes les possibilités de la logique, nous nous exposons à être véritablement incomplet dans le montage des éléments et, du même coup, à ne pouvoir reconstituer l'ensemble²⁹.

Autrement dit, pour Freud s'engager sur la voie du rêve conduit au-delà de la logique, au-delà de l'articulation signifiante traduirons-nous, ce que l'évocation des forces de l'appareil psychique distinctes de sa structure laisse entendre, pointant vers un réel qui échappe à l'investigation scientifique. Lacan indique :

Freud - quand il nous parle de cette pensée qui n'est pas « je », au niveau par exemple de ce qu'il appelle les pensées du rêve, (*Traumgedanken*) semble nous dire que cette pensée reste singulièrement indépendante de toute logique. Il souligne d'abord, [...] que leur système ne s'embarrasse pas de la contradiction [...].

Il y a là quelque chose que je ne rappelle que parce que pour beaucoup, c'est encore là l'idée qui est reçue de ce dont il s'agit dans l'ordre de l'inconscient.

En fait, parler du lien dénoué que représenteraient les pensées que nous repérons au niveau de l'inconscient qui sont bien celles d'un sujet. Dire que ces pensées ne suivent pas les lois de la logique n'est qu'un abord premier, lequel suppose quelque chose qui est plutôt une antinomie avec un réel préconçu ou plutôt une préconception de ce

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*, p. 435.

que devraient être les rapports de toute pensée avec le réel.³⁰

Le point d'évanouissement du sujet dévoile l'objet *a*. Lacan situe celui-ci comme point évanouissant, produit des effets de coupure de la structure signifiante, soit ce qui se situe aux points de convergence des réseaux signifiants³¹, aux angles de la grammaire du fantasme. Il affirme :

[...] ce n'est pas parce que Freud avait affaire à des illettrés que ça ne reste pas intéressant de poser les arêtes fermes du statut du fantasme et de dire : ce n'est strictement rien d'autre que je vous ai apporté au début de cette année, concernant le couplage d'une part, du « je ne pense pas », avec la structure grammaticale, de vous dire que c'est à la place même de cette structure grammaticale qu'au quatrième sommet du quadrangle surgit l'objet *a*.

Il précise auparavant :

Si Freud nous retient, ce n'est pas de ce qu'il a pensé en tant qu'individu à tel ou tel détour de sa vie, ce qui nous intéresse, c'est l'objet qu'a découvert Freud. La pensée de Freud a pour nous son importance de ce que nous constatons, qu'il n'y a pas de meilleure voie pour retrouver les arêtes de cet objet, que d'en suivre la trace de cette pensée de Freud. Mais ce qui légitime cette place que nous lui donnons, c'est qu'à tout instant ces traces vont nous marquer de façon d'autant plus déchirante, d'autant plus que ces traces sont déchirées, que l'objet dont il s'agit est de nous ramener à ceci, à savoir : qu'il s'agit de ne pas le méconnaître. Ce qui est assurément la tendance irrésistible et naturelle dans l'état actuel des choses de toute subjectivité constituée³².

L'objet s'atteint dans la déchirure des traces que Freud nous convie à suivre, c'est-à-dire par la voie de l'interprétation, aux limites du sens (en atteste la formule énigmatique de la triméthylamine au regard de l'obscurité attachée au fond de la gorge d'Irma ou plus simplement l'incidence de l'objet oral dans le rêve de la Belle Bouchère), c'est pourquoi si le rêve est la voie royale de l'inconscient, il n'est pas l'inconscient comme pointe Lacan. Plus tard, dans le séminaire *Encore*, Lacan indique : « En effet, un discours comme l'analytique vise au sens. [...] Ce que le discours analytique fait surgir, c'est justement l'idée que ce sens est du semblant. Si le discours analytique indique que ce sens est sexuel, ce ne peut être qu'à rendre raison de sa limite. Il n'y a nulle part

³⁰ Jacques Lacan, « La logique du fantasme » (1966-67), leçon du 18 janvier 1967, p. 84.

³¹ *Ibid.*, leçon du 25 janvier 1967, p. 106 à 108.

³² *Ibid.*, leçon du 1er février 1967, p. 114.

de dernier mot si ce n'est au sens où *mot*, c'est *motus* [...] *Pas de réponse*, *mot*, dit quelque part La Fontaine. Le sens indique la direction vers laquelle il échoue »³³. « La jouissance ne s'interpelle, ne s'évoque, ne se traque, ne s'élabore qu'à partir d'un semblant », note-t-il encore³⁴. La pratique lacanienne reste pratique du signifiant, fondée sur l'interprétation, mais vise ce point où le sens échoue, que Lacan cerne dans l'objet *a* d'une part, dans l'inexistence du rapport sexuel de l'autre. « C'est l'objet phallique qui est l'objet du rêve autour de quoi échoue l'acte sexuel », indique par ailleurs Lacan dans « La logique du fantasme », reconnaissant en la centralité freudienne du phallus l'indice de ce qu'il précisera comme l'inexistence du rapport sexuel, et dont il donne ici une première approche soit que la sexualité ne tourne qu'autour du seul signifiant phallique, qu'il n'y a pas de rapport à l'autre sexe comme tel, sans en passer par le phallus.

Lacan ouvre la voie à un nouvel usage du rêve, au-delà de l'interprétation freudienne, pointant le réel sur lequel débouche l'interprétation analytique. Dans un article essentiel, intitulé « L'interprétation à l'envers », Jacques-Alain Miller dessinait les coordonnées de la pratique post-interprétative de la psychanalyse : « l'âge de l'interprétation est derrière nous. C'est ce que Lacan savait, mais il ne le disait pas : il le faisait entendre, et nous commençons seulement à le lire »³⁵. Il précise que « l'interprétation n'est pas autre chose que l'inconscient, que l'interprétation est l'inconscient même », c'est-à-dire que l'inconscient « se tient [...] tout entier dans le décalage [...] qui se répète de ce que je veux dire à ce que je dis »³⁶, l'interprétation analytique vient en second. Autrement dit, le rêve est interprétation. Néanmoins, dit-il « l'inconscient aussi bien veut être interprété. Il s'offre à l'être. Si l'inconscient ne voulait pas être interprété, si le désir inconscient du rêve n'était pas, dans sa phase la plus profonde, désir d'être interprété [...] désir de prendre sens, il n'y aurait pas l'analyste »³⁷. Il propose de comprendre l'interprétation comme déchiffrement, « Mais déchiffrer, c'est chiffrer à nouveau. Le mouvement ne s'arrête que sur une satisfaction »³⁸. Une pratique du sens qui ne resterait pas « au service du principe de plaisir »³⁹, soit qui vise le sinthome, le point de connexion du langage et de la jouissance, doit donc se démarquer d'une interprétation qui serait à l'instar de l'inconscient, il propose une autre voie. Celle de l'interprétation à l'envers « consiste à retenir S_2 , à ne pas l'ajouter aux fins de cerner S_1 . C'est reconduire le sujet aux signifiants proprement élémentaires sur lesquels il a, dans sa névrose, délire »⁴⁰, prenant appui sur un « déchiffrement qui ne donne pas sens », sur la coupure qui sépare S_1 et S_2 , là où le mot désigne sa limite

³³ *Ibid.*, p. 74.

³⁴ *Ibid.*, p. 85.

³⁵ Jacques-Alain Miller, « L'interprétation à l'envers », in *La Cause Freudienne* n°32,, Paris : Navarin, février 1996, p. 5.

³⁶ *Ibid.*, p. 5.

³⁷ *Ibid.*, p. 6.

³⁸ *Ibid.*, p. 6.

³⁹ *Ibid.*, p. 6.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 7.

et conduit sur la voie de l'objet, comme une fenêtre sur les limites du dire. C'est encore par la voie d'une lecture qui vise ce qui s'écrit que s'atteint ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, l'inexistence du rapport sexuel pouvant notamment se déduire d'une précision des coordonnées du symptôme, soit de ce dont chacun jouit.

Quelles conséquences pour l'usage du rêve dans la clinique analytique ? Il s'agit de ne pas en rajouter sur le sens, mais plutôt de viser les S_1 , indices d'un réel en jeu. Le rêve conserve un rôle central en ce qu'il est une voie d'accès au fantasme et à son objet, toutefois notre pratique du déchiffrement semble avoir changé par rapport à l'époque freudienne. Nul déploiement du sens dans le moindre détail du rêve, pratique à laquelle s'oppose d'ailleurs la séance courte, qui vise à ne pas alimenter la satisfaction de la parole, mais plutôt à dégager les arêtes, les signifiants qui conduisent peu à peu au noyau du fantasme. Il me semble alors que notre usage du rêve est double : il est l'indice d'une modification de la position du sujet dans la cure et indice d'un réel en jeu. Il suffit parfois de le rapporter, dans le sens où il est déjà interprétation. Notre pratique nous porte à en faire cet usage d'indice, la plupart du temps en lien avec l'association libre qui en délivre certaines coordonnées. Elle isole un nombre limité d'éléments autour duquel son sens se réduit, mais aussi ceux qui sont dans le moment lisibles par le sujet. N'oublions pas que l'opération analytique s'inscrit aussi dans le temps. Elle vise surtout à dégager, à partir de la lecture du rêve, les S_1 dont les enchaînements conduiront vers le noyau du symptôme.

Donnons quelques exemples :

A. rêve qu'elle est allongée, le visage contre le divan. Elle associe : elle se voile la face. Dans le rêve, elle perd des objets, elle associe, elle est perdue, non plutôt, elle les égare, elle est égarée. Rêve de début de cure, je lui proposai alors de s'allonger, elle acquiescera avec le vœu de ne plus se voiler la face. Le rêve est ici indice de sa position, mais aussi dévoilement, dans la mesure où s'en dégagent deux signifiants maître : « se voiler la face » et « être égarée ». L'enjeu apparaît en creux, la castration, à travers la perte des objets, le rêve donne ici sa pleine valeur d'interprétation, dont le seul énoncé suffit.

Quelques mois plus tard elle rêve qu'elle empile des chaises derrière un paravent, elle range quelque chose. Elle associe : comme si des choses s'étaient mises en place. La séquence « derrière un paravent » lui évoque ce premier rêve après lequel je lui ai proposé de s'allonger. Elle se voile encore un peu la face, elle se cache quelque chose. Le rêve est indice d'une modification subjective mais aussi de la persistance d'un trait, « se voiler la face », signifiant qui pointe vers le réel qu'elle vise à recouvrir.

B. rêve qu'elle va manger une crêpe chez le boulanger, il lui dit « ça sera treize ans ». Elle est gourmande et s'interdit plutôt ces menus plaisirs d'ordinaire. Treize ans, c'est le temps passé avec son compagnon, une relation tumultueuse. Pour se faire plaisir elle en prend

pour treize ans, elle conclut qu'elle est prête à rompre avec ce processus.

Le déchiffrement du rêve délivre l'énoncé qui pointe vers sa position subjective, vers la modalité de l'insatisfaction du désir qui la caractérise. Il pointe aussi vers l'objet oral, et le lien à la mort, à la castration par l'ambiguïté du signifiant « crêpe ». Ce n'est pas le point sur lequel elle fera porter ses associations, mais le rêve est indice encore d'un réel en jeu dans le fantasme indiquant l'une des voies vers lesquelles s'oriente l'analyse.

Les vignettes sont courtes, ramassées, soulignant comment le rêve s'organise autour d'une phrase centrale, d'un mot, que notre pratique vise à dégager plutôt qu'à expliciter dans la perspective d'atteindre le noyau du symptôme au bout de cette construction signifiante, soit le point d'articulation du signifiant avec l'objet qui commande la jouissance du sujet.

Dans la cure de sujets psychotiques, s'il s'agit encore plus rarement d'interpréter les rêves, pour ne pas faire jouer le cristal de la langue, ceux-ci peuvent néanmoins être convoqués par les sujets comme indices d'une modification subjective.

C. rêve qu'il y a des trous dans la haie. Elle voit un vieil homme auquel elle demande des comptes, ce qu'elle ne ferait pas dans la réalité, elle aurait peur, tant le désir de l'Autre, son regard est une menace, mais elle constate qu'elle a moins peur, ce dont le rêve atteste, elle se protège et dit non plus facilement. Elle fait alors un second rêve: il y a des trous dans le jardin, mais elle y trouve des morceaux de faïence qu'elle garde, il y a aussi des documents, des photos d'enfants (elle est enceinte et l'image de son enfant commence à prendre consistance pour elle), elle n'a pas envie de creuser trop néanmoins, ce qui la renvoie aux affaires de familles qui l'on fait souffrir, convoquant le sens sexuel et que l'analyse lui appris à plutôt laisser de côté.

Elle a appris à ne pas trop creuser, à recouvrir le trou qui la menaçait, à y loger des objets imaginaires portant l'indice d'une valeur phallique : les morceaux de faïence que dans la vie elle assemble, prenant le regard à l'image, faisant symptôme d'un réel jusqu'alors délocalisé et persécuteur. Le rêve fut indice pour elle et pour moi que nous étions sur la bonne voie, n'appelant bien sûr aucun développement, puisqu'il s'agissait précisément de ne pas trop creuser. Ce S_1 est, cette fois-ci, isolé non pour pointer vers un réel, mais au contraire pour faire un usage du sens dans la cure qui vise à le recouvrir.

La valeur d'indice du rêve, sa convocation pour y prélever des signifiants maîtres me semble ainsi caractériser son usage dans une pratique post-interprétative.